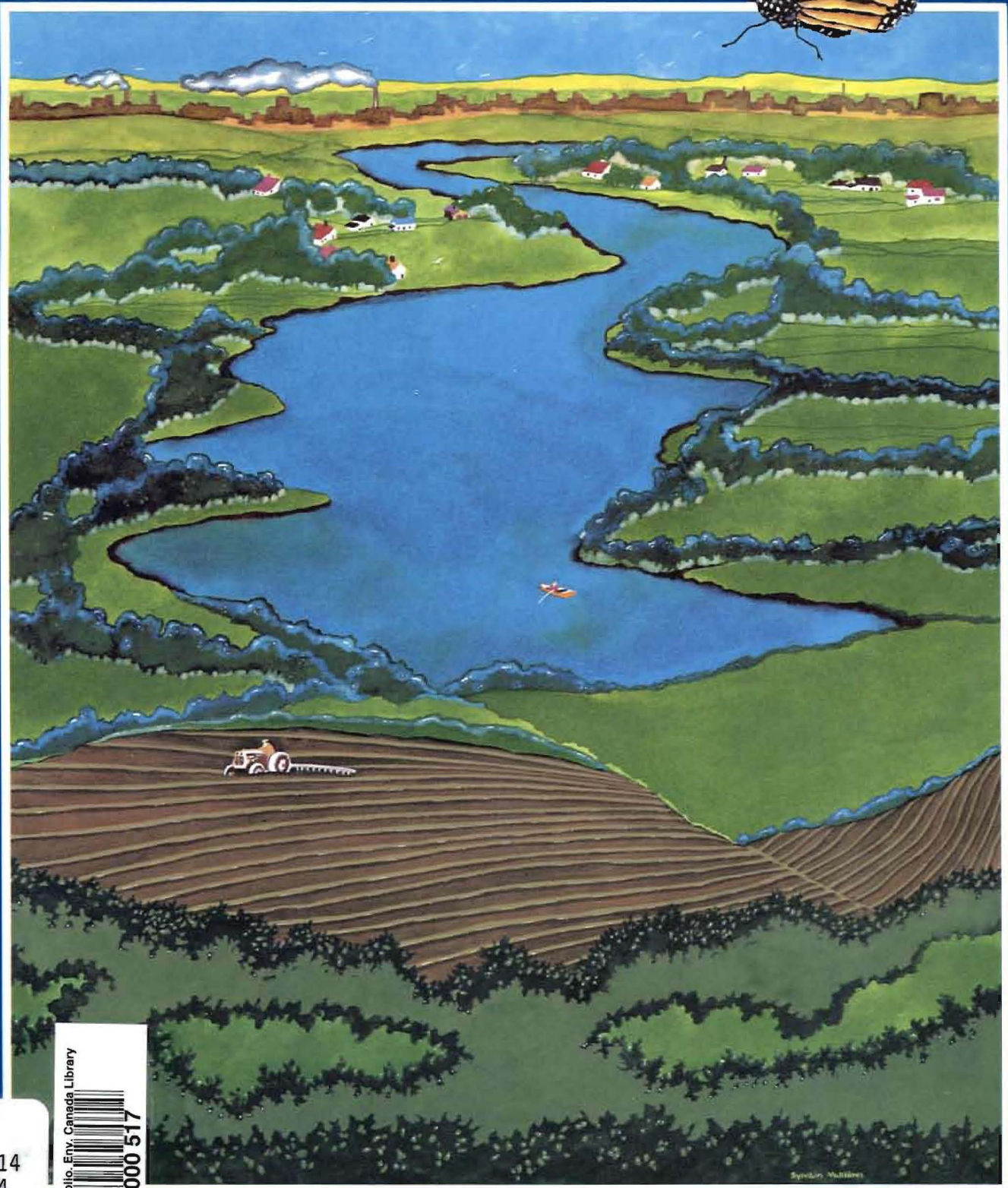


# Découvre avec moi



QH  
541.14  
09314

Rég. Québec Biblio. Env. Canada Library



38 000 517



Environnement  
Canada

Région du Québec

Environment  
Canada

Québec Region



# **Découvre avec moi**

Conception et réalisation graphiques  
**Communication Francine Bouchard**

Illustrations  
**Sylvain Vallières**

Conception et rédaction  
**Denis Ouellet**

**H**ier, il ventait très fort et j'ai cru un instant que les fils de soie me retenant à la branche allaient se rompre. Mais non, c'est de la bonne soie que j'ai fabriquée moi-même. Je suis bien dans ma chrysalide. C'est une sorte de petit paradis qui me préserve du froid, de la pluie, du monde extérieur qui me fait peur par moments.

À travers cette enveloppe translucide, j'entrevois de joyeux éclairs de soleil, un immense voile de verdure. Depuis quelque temps, j'entends de plus en plus distinctement le bourdonnement des mouches, le froissement des feuilles séchées, le gazouillis des oiseaux, le hululement des chouettes, la nuit...

Ce matin, le soleil s'est levé très tôt. C'est un ami silencieux que j'ai hâte de mieux connaître.

Qu'est-ce qui m'attend dans le monde?

Lorsque j'étais encore chenille, la question ne m'avait même pas effleuré. Maintenant que mes ailes encore humides s'apprêtent à m'emporter au-delà de l'horizon, je voudrais rester bien au chaud dans ma chrysalide.

Malgré tout, je suis impatient de sortir de ma maisonnette, je m'y sens de plus en plus à l'étroit. Est-ce l'heure? Je pousse doucement ma tête à l'extérieur, juste pour jeter un coup d'oeil.

Je sors.

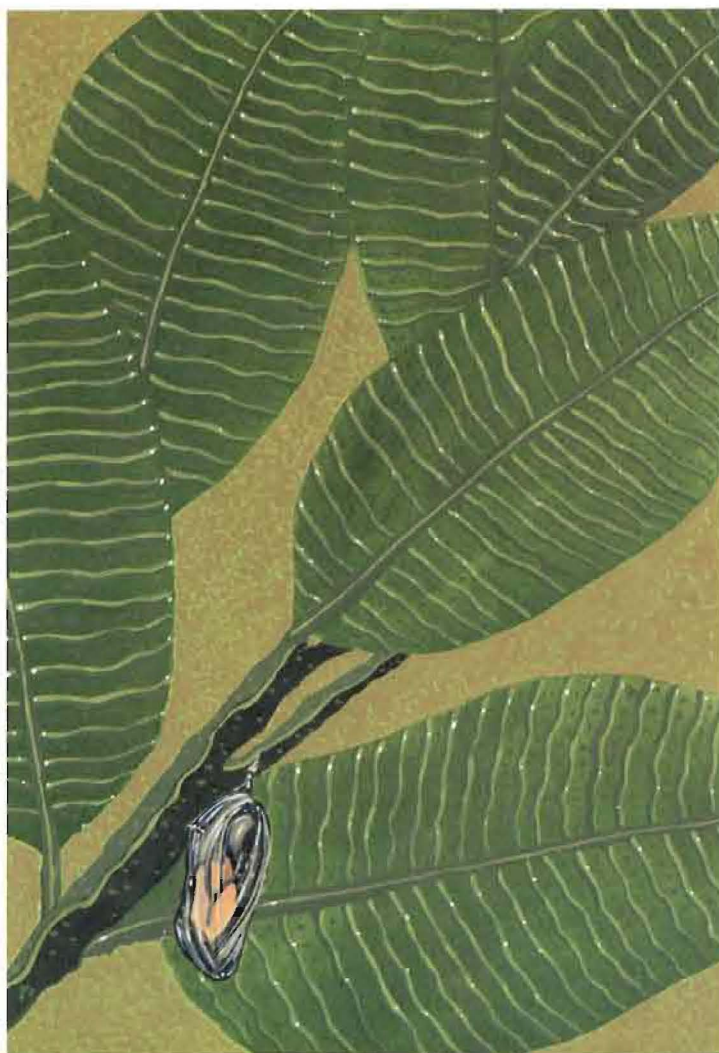
Le soleil m'éblouit. C'est drôle, dans ma chrysalide, je pouvais mieux le distinguer. Ici, il lance un grand éclat tout autour de lui pour se cacher. Mais je ne lui en veux pas: après tout, il m'a transformé de simple chenille rampante en un papillon de liberté.

Je m'installe sur une branche tout près de ma chrysalide. Elle m'apparaît toute petite maintenant. J'étends mes ailes au soleil et au vent pour qu'ils les sèchent.

Un écureuil s'approche et me souhaite le bonjour...

-Tiens, un nouveau papillon! Ça va?

-Oui. Je craignais un peu de sortir, mais je suis bien content maintenant. C'est encore plus beau que



j'imaginai. Les couleurs, la profusion de feuilles, d'arbres et de plantes... Oups! Il ne faut pas que j'oublie de dérouler ma trompe pour qu'elle sèche elle aussi.

-Tu sais, tes ailes sont magnifiques.

-Merci, je ne les avais même pas encore regardées: c'est vrai qu'elles sont jolies... Ça fait longtemps que tu es sorti de ta chrysalide?

-Euh... oui... quelques mois. Mais je n'étais pas dans une chrysalide. Les chenilles comme toi se servent de leur peau comme résidence pendant qu'elles se transforment en papillons. Les écureuils, eux, s'abritent ailleurs. Tu verras que les animaux, et aussi les hommes, ont tous un chez-soi différent.

-Qu'est-ce que c'est, les hommes?

-Les hommes, c'est bien difficile à expliquer. Contrairement à nous, la plupart des humains passent tout leur temps à s'enfermer dans de drôles de bâtiments. On dirait qu'ils ont peine à supporter un tout petit rayon de soleil. Toi, tu vivais dans une enveloppe transparente d'où tu pouvais apercevoir le monde. Eux, on dirait qu'ils vivent dans des carapaces...

-Pourquoi? Ils ne trouvent pas ça beau le monde? Moi, je trouve ça merveilleux!



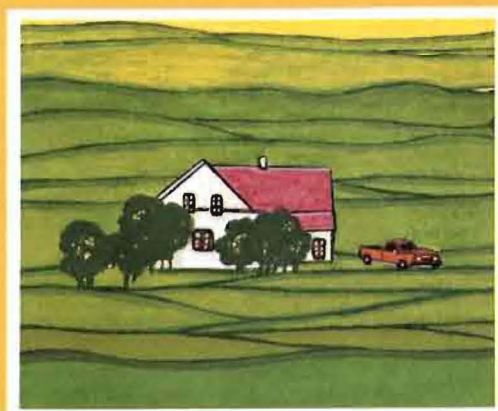
-Tu as encore tout à découvrir. Je crois que tu apprendras mieux par toi-même.

-Si tu le dis... Bon, mes ailes sont sèches. J'aimerais bien les essayer.

-Oui, oui, je comprends. Bonne journée.

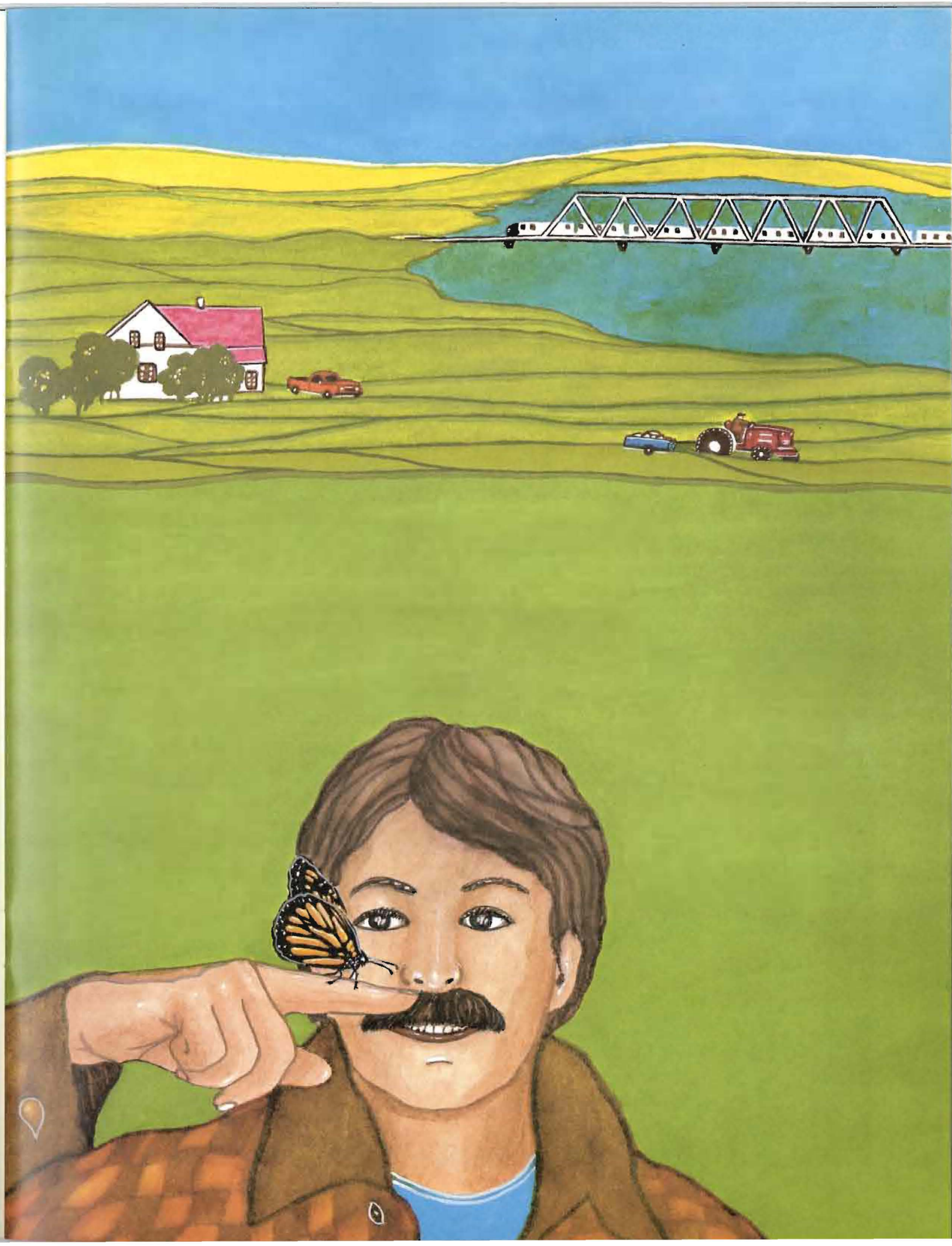
Je remercie l'écureuil et m'envole. Mes ailes travaillent à merveille. Je suis tout excité parce qu'elles sont jolies et qu'elles me permettent d'aller où bon me semble. En voyant un oiseau passer haut dans le ciel, j'envie un peu son vol rectiligne. Nous, les papillons, la moindre brise nous fait dévier de notre destination. Nous sommes vraiment trop légers.

# La terre

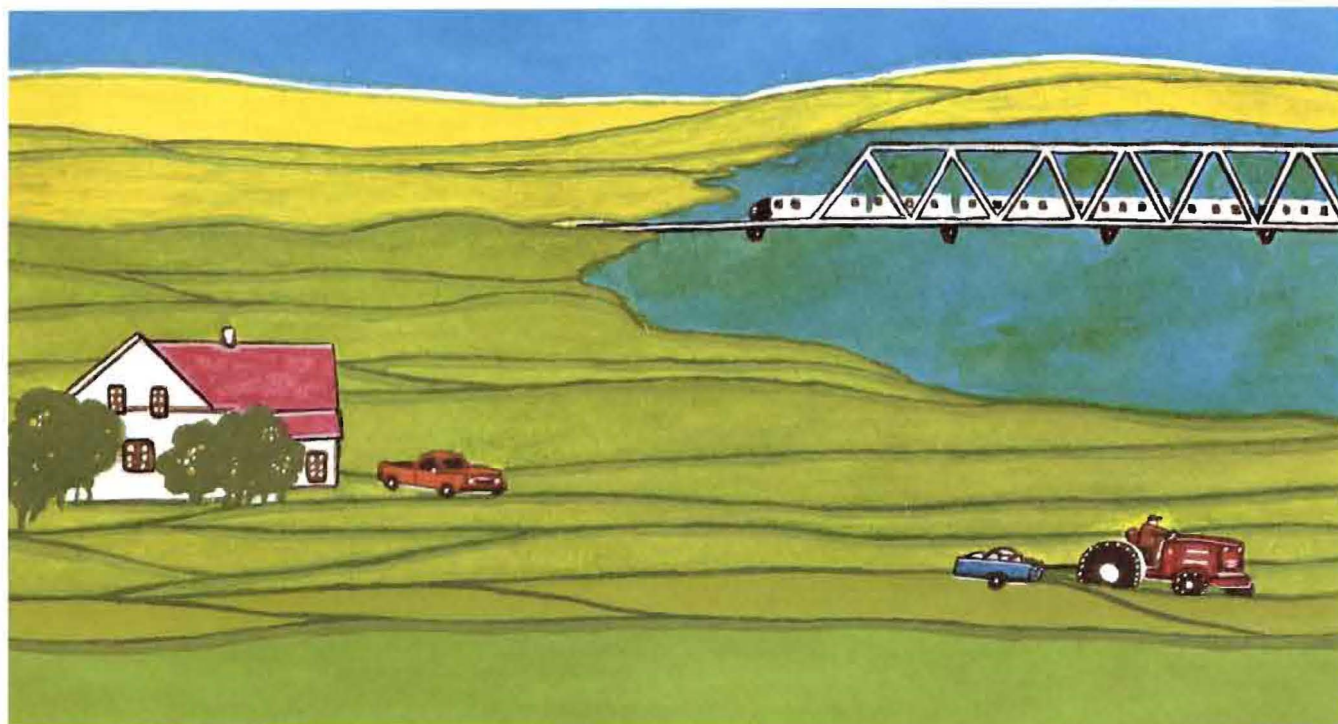


**L**e boisé s'éclaircit peu à peu et j'en profite pour prendre de l'altitude. Ça me donne un coup de fierté, d'observer les arbres d'en haut. Je me sens plus grand et plus fort qu'eux. Il est vrai qu'ils sont enracinés dans la terre, les pauvres, et ne peuvent se déplacer. Par contre, leurs feuilles se tournent en tous sens vers le soleil, la pluie, ou se détachent et se laissent promener par le vent. Les arbres ne doivent pas être si malheureux que ça... Au loin, j'aperçois une vaste prairie. Dans ma chrysalide, j'avais imaginé un monde recouvert d'arbres. Que c'est grand!... Des montagnes, à l'horizon, baignent dans une rivière.

À la lisière du bois, je mets le cap sur un terrain vague jonché d'objets hétéroclites. À mon avis, ce n'est pas particulièrement joli: boîtes, sacs verts, pneus accrochés à des carcasses de monstres en ruine. Une fumée noire monte et disperse des senteurs douteuses... Je m'éloigne de ce décor triste, mystérieux. Je vole vers les montagnes. Sous moi, les champs s'étalent et ondulent doucement. Longeant la rivière, là-bas, des petits animaux grouillent, se multiplient à mesure que je survole la plaine. Il y en a un qui vient dans ma direction en faisant de drôles de sons. Il ressemble aux monstres de tantôt. Je réduis mon altitude. Il est tout près et je me pose sur lui. C'est un monstre à gros pneus. Est-ce un humain accroché à lui? Je suis soulevé par les ailes et approché de deux gros yeux intrigués.



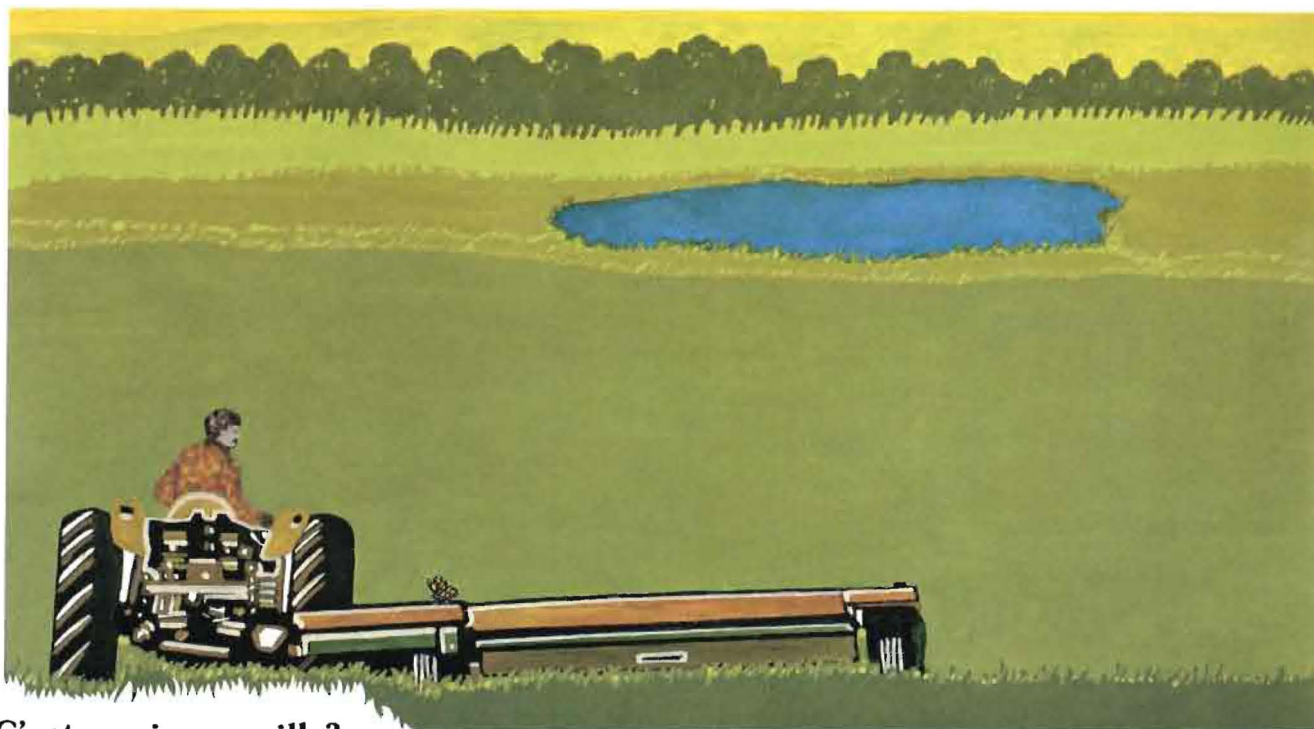
- Aïe, laisse mes ailes tranquilles, j'en ai encore besoin!
- Tiens, un papillon qui parle. Qu'est-ce qu'on n'invente pas, de nos jours...
- Es-tu un humain?
- Bien sûr. C'est la première fois que tu vois un humain?
- Oui. Mais je croyais que le langage était réservé aux animaux! Et ça, quelle sorte de monstre est-ce?
- C'est un tracteur; ça nous aide à travailler la terre pour faire pousser des céréales, des légumes... Regarde là-bas, tu verras des automobiles, des camions! Tiens, il y a même un train qui traverse le pont sur la rivière.
- Et les céréales, les légumes, ça ne pousse pas tout seul?
- Pas tout à fait. Il faut labourer, engraisser, herser la terre, puis semer. Malheureusement, on doit aussi épandre des pesticides pour contrôler les ravageurs.
- C'est quoi, les ravageurs?
- Vois-tu, il y a beaucoup d'animaux, surtout des insectes, qui aimeraient profiter de nos cultures. L'agriculteur doit faire face à la demande croissante des consommateurs et ne peut risquer de perdre sa récolte à cause des ravageurs. Mais il faut utiliser les pesticides et les autres produits chimiques judicieusement et avec beaucoup de prudence: les hommes ne sont pas toujours conscients des méfaits qu'ils peuvent causer.
- Oui, mais s'il n'y a plus de ravageurs, comment les animaux qui s'en nourrissent vont-ils survivre?





-Je ne sais pas. Je ne vois pas de solution dans l'immédiat. Tu as sans doute remarqué que les humains occupent beaucoup de place... Regarde là-bas le camion qui transporte du bois. De nos jours, les arbres sont coupés à une telle vitesse que nos forêts se dissipent rapidement, les animaux manquent d'abris et ont de la difficulté à survivre. Bientôt, notre environnement sera complètement déséquilibré et nous aurons perdu une grande richesse. La végétation sauvegarde la qualité des approvisionnements en eau, conserve la fraîcheur à la surface de la terre, prévient l'érosion... Fais-la disparaître, et tu bouleverses tout.

Regarde, nous approchons d'un petit marais. Si je l'asséchais pour cultiver, je mettrais en péril l'équilibre de ma terre. Il retient l'eau à la fonte des neiges ou lorsque les pluies sont très abondantes. L'été, il prévient le dessèchement d'une bonne partie de ma terre. De plus, c'est plein de vie là-dedans. Ça ressemble à une ville miniature. Lorsque j'étais jeune, je passais beaucoup de temps ici... Le marais m'a fait découvrir mille petits secrets de la vie.



-C'est quoi, une ville?

-Une ville, euh... c'est vaste... C'est une grande concentration d'êtres humains à un même endroit. Ça ne cesse de s'agrandir, trop à mon avis. C'est comme si ce marais s'agrandissait et s'agrandissait... Je n'aurais bientôt plus de place pour cultiver.

-J'aimerais quand même voir ça, la ville. Mais je comprends encore mal pourquoi l'homme n'arrête pas avant qu'il ne soit vraiment trop tard...

-Je ne le sais pas moi non plus. Bien des gens s'imaginent que leur milieu est encore intact. D'autres voient des signes de détérioration, mais n'en mesurent pas toute la gravité. Plusieurs, aussi, se sentent impuissants face aux problèmes: ils ne savent pas qu'ils peuvent agir sur leur environnement, même à titre individuel...

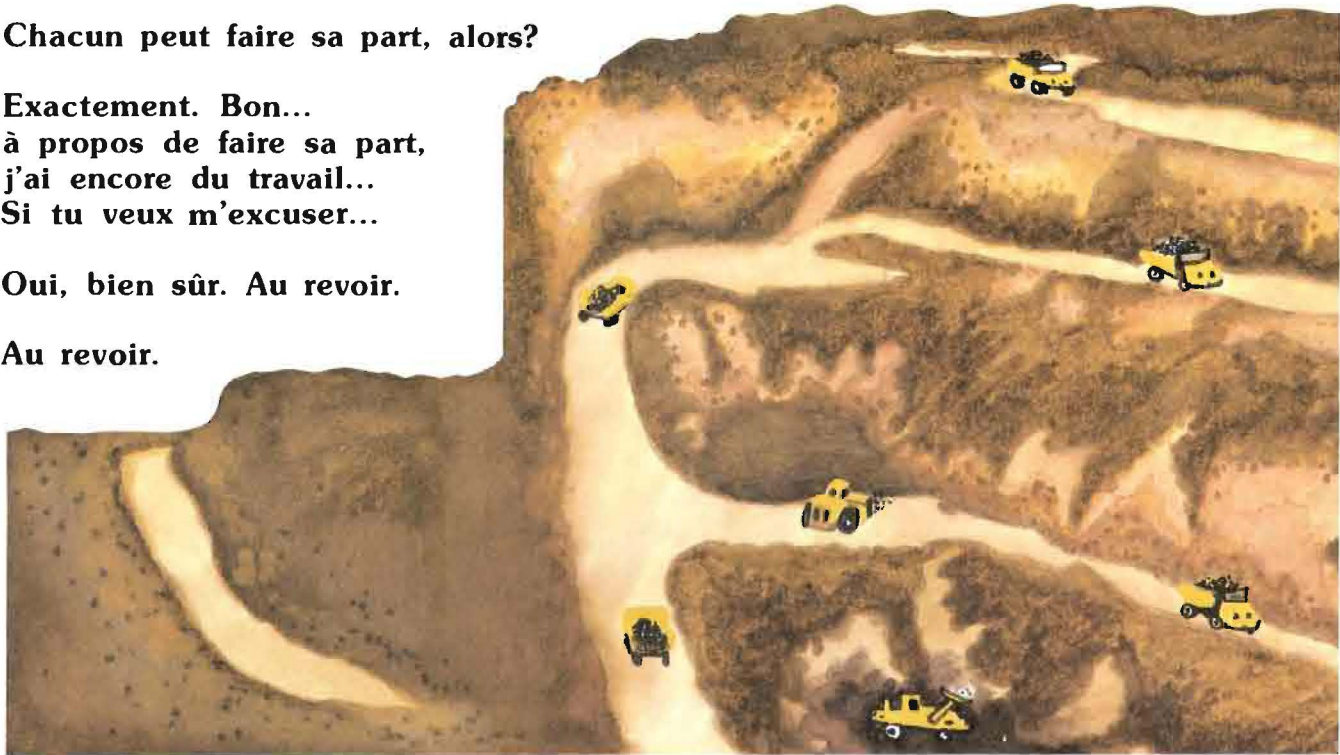
Avant tout, il faut s'informer, rechercher des points de repère. Moi-même, je compare ma terre avec ce qu'elle était lorsque mes ancêtres l'ont défrichée: c'est la seule façon de voir clairement la situation. Je sais qu'elle n'a pas la qualité qu'elle avait il y a 200 ans. Mais j'ai quand même reçu une terre productive que je protège du mieux que je peux afin de transmettre cette richesse à mes enfants.

-Chacun peut faire sa part, alors?

-Exactement. Bon...  
à propos de faire sa part,  
j'ai encore du travail...  
Si tu veux m'excuser...

-Oui, bien sûr. Au revoir.

-Au revoir.



Je m'envole. C'est incroyable tout ce qu'on peut apprendre des humains en quelques instants de conversation. Pas la moindre brise: le temps idéal pour voyager. Alors que je progresse vers les montagnes, l'activité augmente sous moi. Des automobiles circulent à pleine vitesse sur des voies grisâtres, compactées qui s'allongent à perte de vue. À ma gauche, des camions sortent de terre. D'où viennent-ils? Je vais voir ça de plus près. C'est un immense trou dans le sol, comparable à une coquille de colimaçon géante. Des camions y descendent, d'autres remontent de cette gigantesque fourmière chargés de blocs de roche. Je comprends mieux les paroles de l'agriculteur lorsqu'il évoquait l'empiètement des hommes sur la nature. Je m'éloigne en me demandant comment ils vont soigner cette énorme blessure...

Mais la terre, est-ce qu'elle souffre? Peut-être pas. C'est fort, la terre, c'est dur et plein de roc. Pourtant, à la surface, le sol la recouvre d'une mince couche bien vivante. Malgré les apparences, le sol est très fragile et ça lui prend beaucoup de temps pour s'organiser. Une multitude d'animaux y habitent. Ça doit l'aérer, ça doit lui faire du bien. C'est drôle, le sol nourrit la forêt, les plantes, les fleurs qui, à leur tour, nourrissent les animaux et les hommes... mais lui, qui le récompense? Peut-être qu'il se dit: "Bon, cet arbre me rafraîchit et grâce à lui, je ne me dessèche pas. Alors pour le remercier, je vais le tenir bien fort par les racines pour l'empêcher de tomber et de se blesser..."



SOCIÉTÉ LINNÉENNE J.P. SAVARD

## Des animaux qui disparaissent

**L**a détérioration de notre environnement peut contribuer à la disparition d'espèces animales. Les animaux sont un peu comme des baromètres pour l'homme: plus ils éprouvent de difficulté à survivre, plus la survie même de l'homme est remise en question.

Au Québec, la tourte, le grand pingouin et le canard du Labrador sont disparus.

Le beluga, mieux connu sous les noms de «marsouin blanc», «baleine blanche», le faucon pèlerin, le troupeau de caribous de la Gaspésie et le bar rayé sont quelques-uns des animaux en voie de disparition.

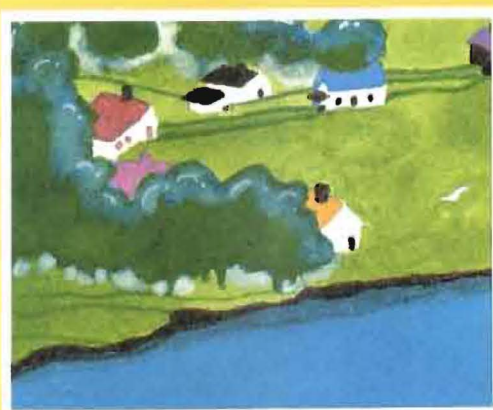
## Les déchets dangereux

**B**ien que la plupart des déchets dangereux soient d'origine industrielle, certains déchets domestiques laissent des résidus qui peuvent être dangereux pour l'environnement. Mentionnons, entre autres, l'huile des moteurs d'automobiles que l'on verse sur le sol après la vidange, les produits caustiques pour débloquer la tuyauterie ou pour nettoyer les cuvettes de salle de bain et les lavabos, les solvants que l'on rejette à l'égout après utilisation, les vieux contenants de peinture ou de décapant...



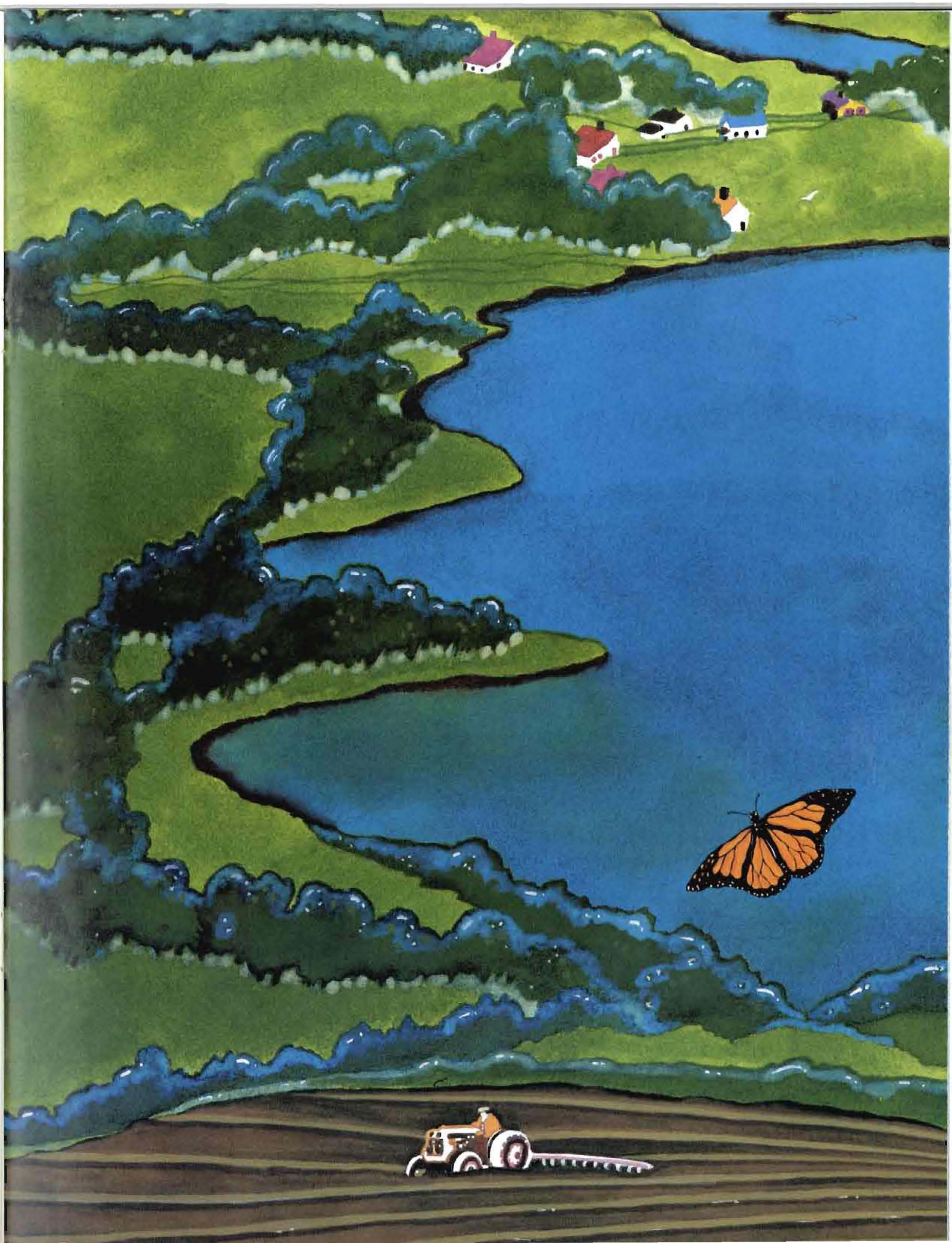
ONF

# L'eau

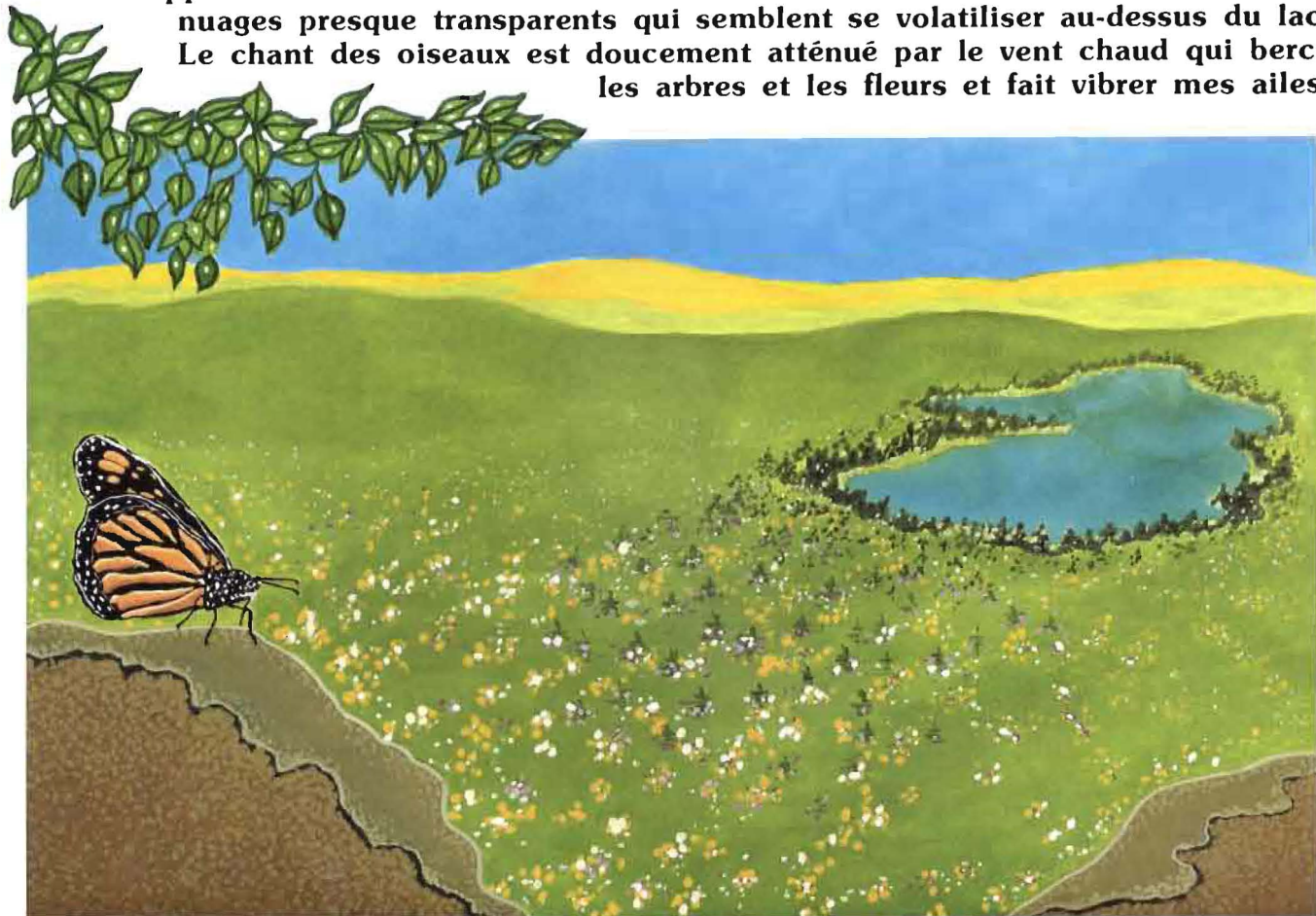


**J**e prends de l'altitude. Des maisons bordent la rivière maintenant toute proche. Des gens les habitent sans se soucier le moins du monde, semble-t-il, du colossal trou laissé par la mine à ciel ouvert de tantôt ni des liquides jaunâtres que déversent d'immenses tuyaux dans la rivière et qui laissent sur ses berges une écume brunâtre. Ces maisons sont-elles de ces carapaces dont me parlait l'écureuil: celles qui empêchent de voir à l'extérieur? Des wagons chargés de pierres ébranlent le pont. Je l'entends presque gémir.

La muraille sombre des montagnes m'intimide et ne me laisse même pas le choix: je dois gagner de l'altitude. Tout en me laissant aider par les courants ascendants, je pense combien je suis petit et fragile dans un monde où même les humains semblent soudés aux automobiles, aux tracteurs, aux camions, au fer et au roc. L'homme et la matière sont-ils frère et soeur? Difficile à dire. Je dépasse le sommet...



Je me repose sur une pierre recouverte de mousse que le soleil, me dis-je, a réchauffée juste pour moi. Un paysage plus familier s'offre à moi: une pente douce semée de fleurs, de petits conifères qui gagnent en prestance à mesure qu'ils se rapprochent d'un lac entouré de collines. À leurs cimes s'effilochent de légers nuages presque transparents qui semblent se volatiliser au-dessus du lac. Le chant des oiseaux est doucement atténué par le vent chaud qui berce les arbres et les fleurs et fait vibrer mes ailes.



Je m'élançais vers le lac, tout heureux de retrouver un coin de nature qui mette fin à mon dépaysement. Je tombe sur un petit ruisseau qui alimente le lac. Il émet une musique cristalline et les reflets du soleil scintillent sur l'eau claire. Là où le lit du ruisseau est rocailleux, je reçois de fines gouttelettes d'eau qui parent mes ailes.

J'aperçois une silhouette minuscule au centre du lac, près d'une petite île. Un huard? Je m'envole vers lui: s'il plonge, je profiterai de ma ballade pour faire le tour du lac ou visiter l'île. Je distingue peu à peu une embarcation et un homme avec de longs bras qui plongent dans l'eau. Est-ce que je lui parle ou bien je passe tout droit mine de rien? Je passe tout droit... Tout à coup, une voix surgit...

- Minute papillon!

- Pardon?

- Tu ne veux pas me tenir compagnie? D'où viens-tu?



-Euh... de l'autre côté des montagnes. J'ai vu beaucoup de choses nouvelles. Il n'y a pas très très longtemps que je suis sorti de ma chrysalide... À quoi servent les grands bras?

-Ah... ça, c'est des rames. C'est pour faire avancer ma chaloupe. Je passe toujours mes vacances par ici...

-Tu es un rameur, alors?

-Si tu veux! Tu es content d'être sorti de ta chrysalide?

-Oui, bien sûr, mais j'ai été un peu déçu par les déchets au bout d'un champ, puis par ce que m'a appris un agriculteur; il disait que le monde était en difficulté et que c'était de plus en plus grave. Ensuite, j'ai vu plein d'automobiles, et aussi un grand trou dans la terre près d'une rivière empoisonnée...

-Tu en as vu des choses!

-Oui, j'étais un peu découragé... Mais de ce côté-ci des montagnes, c'est vraiment plus convenable. Il y a beaucoup de poissons dans le lac?

-Euh... c'est-à-dire...

-Si je comprends bien, il y a des problèmes ici aussi?

-Tu comprends vite. Bah! On retrouve les mêmes problèmes partout, tu sais.

-C'est quoi alors les ennemis des poissons? Dis-le donc, ça m'intéresse.

-Bon, d'accord. Les poissons de lacs, c'est surtout les pluies acides leur problème. Pour les autres poissons...

-C'est quoi ça, les pluies acides?

-Les pluies acides sont surtout causées par la combustion du charbon et du pétrole ou par la fusion de certains métaux. Des gaz s'échappent dans l'atmosphère, se mêlent à la pluie ou à la neige. Lorsque l'eau des lacs reçoit trop de pluies acides, les poissons ne peuvent survivre. Mais les poissons ont bien d'autres adversaires... Les déchets domestiques, les détergents à base de phosphate, les colorants, les fosses septiques inadéquates ou les canots à moteur peuvent aussi détériorer un lac. Pour les autres cours d'eau, comme les rivières ou le fleuve, ce sont surtout les déchets industriels, agricoles et domestiques qui s'avèrent les grands ennemis de la vie aquatique...

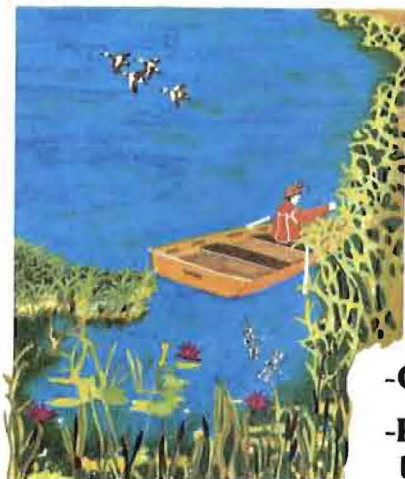
-Comme les déchets que j'ai vus tomber dans la rivière au bas des montagnes?

-Exactement. Mais le problème est pire pour le fleuve, car il est assailli de partout: il reçoit non seulement les déchets charriés dans les cours d'eau qui s'y jettent, mais aussi ceux de la plupart des municipalités et industries situées sur ses rives.

-Moi, l'eau, je trouve ça beau, mais je pensais aussi que c'était utile.



-Tu as bien raison et elle est même plus qu'utile, elle est à l'origine de la vie. Sans eau, il n'y aurait pas de vie sur notre planète. De plus, l'eau nous apporte beaucoup: elle contribue à tempérer le climat en réduisant les écarts de température, elle sert à l'alimentation, à la conservation des aliments...



-Mais, alors, pourquoi est-ce que vous la tuez?

-Nous la détériorons parce que nous croyons disposer de réserves inépuisables d'eau pure, ce qui n'est pas le cas. Nous la gaspillons, comme si ça sortait du robinet par magie, comme si c'était gratuit. Au contraire, le traitement de l'eau nous coûte cher. Et si nous n'agissons pas maintenant, ça coûtera encore plus cher aux futures générations qui seront aux prises avec un problème considérable. L'eau, c'est précieux, très précieux...

-C'est plus précieux que la terre, les arbres et les animaux?

-Pas nécessairement. Tout est important, tout se tient ensemble, à mon avis. Regarde, nous avons dérivé près de l'étang.

Le rameur me désigne un arbrisseau qui dissimule un tout petit nid d'oiseau-mouche contenant deux minuscules oeufs tout blancs. Des libellules au corps bleu et phosphorescent se font la chasse. Les grenouilles vont et viennent à travers les plantes aquatiques. Un bécasseau, en se déplaçant, fait fuir de petites truites. Une volée de canards passe. Bien installées au centre des nénuphars, des fleurs jaunes prennent un peu de soleil.

-De nos jours, l'eau n'est pas puisée mais circule dans des canalisations ensevelies, anonymes. On la cache. C'est comme ça partout, pas seulement dans les villes. Ce n'est pas grave en soi. Ce qui est plutôt tragique, c'est qu'on oublie d'où elle vient.

-C'est beau, la ville?

-Pour certains, la ville peut apparaître aussi fascinante que cet étang. Ça dépend avec quels yeux on la regarde.

-Tu veux m'indiquer la direction?

-Bien sûr: tu files par-dessus ces collines, tu orientes ton vol afin d'avoir toujours le soleil derrière toi. Tu ne peux te tromper, c'est juste de l'autre côté du fleuve.

Je lui dis au revoir, il m'envoie la main. Je suis déjà haut dans les airs. Tout en volant, je suis plus attentif à tous les points d'eau que je rencontre. Qu'il y en a de l'eau! Je découvre tout à coup que nous vivons toujours entourés d'eau: elle circule dans le sol, dans le ciel, dans tous les êtres vivants. D'où vient-elle? Où va-t-elle?

L'eau aime bien jouer des tours. Elle sort discrètement de la terre, demande au soleil de la rendre invisible et monte furtivement dans le ciel. Là-haut, elle se demande si elle redescendra à folle allure en pluie, ou paresseusement en neige. Pour s'amuser à faire peur, elle se déguise en brouillard. À l'aurore, elle se camoufle en rosée pour qu'on ne sache pas qu'elle fait la grasse matinée...



## Les pluies acides: des nuages qui voyagent...



ONF

**L**es pluies acides sont formées d'anhydride sulfureux ( $\text{SO}_2$ ) et d'oxydes d'azote ( $\text{NO}_x$ ), des gaz produits surtout par la combustion du pétrole, du charbon et par la fusion de certains métaux comme le nickel ou le cuivre.

Ces gaz sont rejetés dans l'atmosphère par les industries, les automobiles, les appareils de chauffage et sont transportés sur des centaines

ou des milliers de kilomètres avant de retomber incorporés à la pluie et à la neige («dépôts humides») ou comme tels sous forme de particules («dépôts secs»).

Le Québec est particulièrement vulnérable aux pluies acides: il en reçoit une importante quantité à cause des vents dominants en provenance des régions très industrialisées d'Amérique du Nord; son sol, de même que ses étendues d'eau, ont un faible pouvoir tampon, c'est-à-dire peu de capacité pour neutraliser ce surplus d'acidité.

Des études sont menées afin de mesurer les conséquences des pluies acides sur notre environnement. Les recherches déjà effectuées démontrent que les pluies acides ont des effets négatifs sur l'environnement, et particulièrement sur le milieu aquatique.

## L'eau, une richesse que nous n'avons pas les moyens de perdre



MARC ÉMOND

**L**e poids de notre corps est constitué, pour les deux tiers, d'eau. L'eau compose aussi 90% du volume des végétaux.

Nous utilisons des quantités prodigieuses d'eau: 230 litres par jour chacun. L'agriculture et l'industrie portent cette quantité à 6 400 litres par personne quotidiennement, soit environ 160 milliards de litres par jour pour l'ensemble du pays.

Dans certaines sociétés, les individus survivent avec 5 litres d'eau par jour. Nos ancêtres se contentaient de 23 litres par jour.

Au cours de sa vie, un individu utilise en moyenne 7 millions de litres d'eau, dont presque la moitié sert à chasser l'eau des toilettes.

# L'air

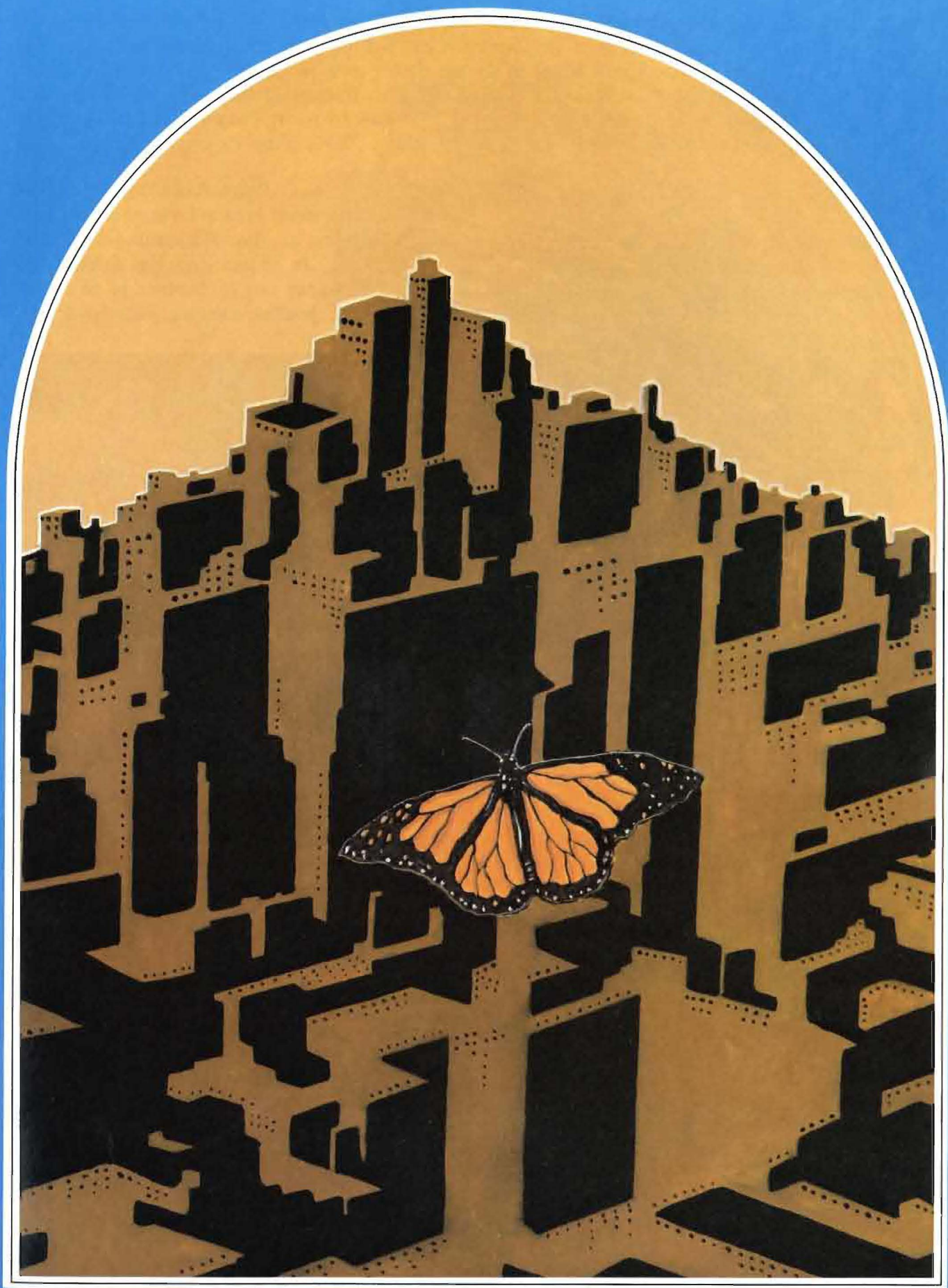


**J**'aperçois un large cours d'eau devant moi. Depuis quelques instants, la végétation se raréfie. J'ai quand même été charmé par une espèce d'arbre que je n'avais jamais vue jusqu'à présent. Sa forme s'apparente à certains champignons à tête plate et presque la moitié de son tronc est recouvert de feuillage. En face de moi, imposante, se dessine la ville. Je suis maintenant à proximité du fleuve, mais le vent, plus énergique, m'empêche de l'observer à mon aise. Je me pose sur la berge, m'approche, un peu craintif. J'avais imaginé une eau plus limpide, comme celle de l'étang. Je ne vois pas non plus de poissons. C'est vrai que l'eau est trouble. Pourtant, il fait soleil...

L'immensité du fleuve m'impressionne! D'un côté, il s'élargit et offre un extraordinaire panorama d'eau et de ciel. De l'autre, il se glisse entre des îles élancées, se resserre peu à peu en s'aventurant entre les lointaines rives verdoyantes. Un paquebot lance un cri grave, interminable, qui fait écho sur la ville.

Combien d'eau coule devant moi? Le temps que j'ouvre et referme mes ailes, et déjà 2 000 ruisseaux sont passés. Combien de rivières? J'ouvre et ferme mes ailes: 800 rivières. Ça représente peut-être 300 lacs ou 1 000 étangs...

Je prends mon envol. Lorsque je serai rendu à la ville, sur la rive opposée, j'aurai traversé environ 2 millions de ruisseaux! Le vent a de brusques sautes d'humeur. Le vent est le plus mauvais compagnon de voyage qu'un papillon puisse souhaiter. Nous, les papillons, sommes vraiment trop légers. Mais j'avance quand même à grands coups d'ailes, je m'acharne. J'y suis presque maintenant. Quelques battements d'ailes... Ça y est, j'ai réussi! Je suis au-dessus du centre-ville.



**Je sens une bouffée d'air chaud qui m'étourdit. Peut-être est-ce dû à l'effort. J'éprouve des picotements aux yeux et une impression de brûlure partout dans le corps. Je continue à battre faiblement des ailes mais on dirait que je gagne de l'altitude. Tout se met à tourner sens dessus dessous autour de moi: fleuve, centre-ville, îles, fleuve, rues, îles, centre-ville. Je ne sens plus ni mes ailes ni mon corps. Je tombe... je tombe comme une feuille morte...**

**Je devine que je suis immobilisé sur le dos. J'ai mal partout. J'entrevois un arbre. Je suis au pied d'un arbre. Qu'est-ce qui s'est passé? Je suis peut-être à l'étang ou sur le tracteur de l'agriculteur ou dans ma chrysalide...? Un gros soulier d'humain s'écrase juste à côté de moi, puis s'écrase plus loin. Il s'éloigne. Je saisis que j'ai failli être écrabouillé, je bats des ailes énergiquement pour me replacer sur le ventre, je m'élève un peu de terre et réussis de peine et de misère à me jucher sur un banc.**



Encore étourdi, je me rends compte que l'on m'adresse la parole. C'est une voix claire de citadine.

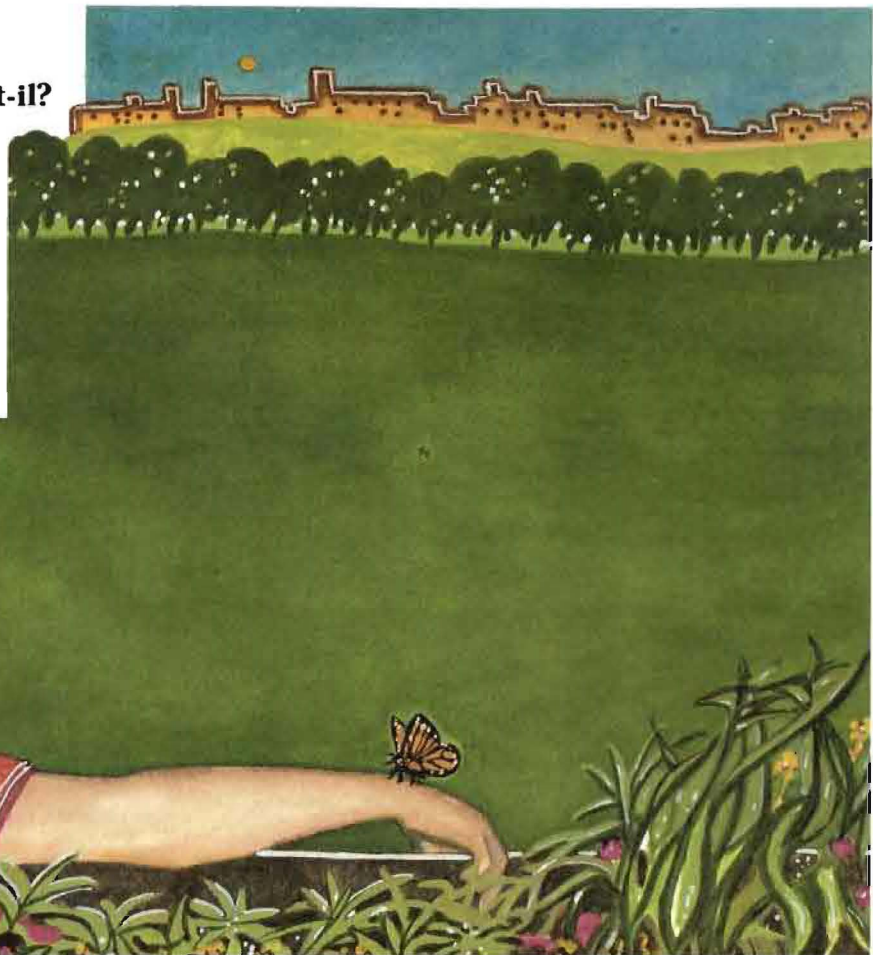
-Eh, papillon! Eh, papillon!

-Euh... pardon... oui, qu'y a-t-il?

-Es-tu blessé?

-Non, non. Ça va mieux...  
seulement étourdi.

-Ah, bon! D'où viens-tu?



-Euh... De la campagne. J'ai fait un long voyage jusqu'ici. Mais je me suis senti mal au-dessus du centre-ville et je crois que je me suis évanoui.

-C'est bien possible. L'air de la campagne et l'air de la ville, c'est bien différent.

-Ah...? C'est la première nouvelle que j'en ai. Il y a un agriculteur qui m'a dit que la ville grandissait et grandissait toujours, mais c'est tout. Et c'est quoi, la différence d'air?

-Euh... c'est une différence dans la qualité de l'air. L'air de la campagne est généralement plus pur que l'air de la ville. On dit que l'air des grandes villes est pollué.

-Pourquoi c'est pollué?

-Il y a plusieurs causes. Les automobiles, les industries et le chauffage, par exemple, sont des facteurs de pollution importants. Depuis quelques décennies, les problèmes se sont aggravés parce que nous produisons et consommons trop. Nous ne prenons même pas le temps de regarder si nous causons des dommages... et nous en causons! À nous-mêmes, aux animaux, aux arbres et aux plantes...

-Si j'ai bien compris ce que m'ont dit l'agriculteur et le rameur, si on pollue l'air, on pollue aussi l'eau et la terre?



-Tu es un papillon intelligent. C'est vrai: la détérioration d'un seul des éléments entraîne la détérioration des deux autres. La nature forme un tout indissociable.

-Alors, pour l'air, l'homme a la même attitude que pour la terre et l'eau? Il croit en avoir des réserves infinies?

-Exactement. Tu en sais des choses! Auparavant, nous pensions avoir de l'eau potable à volonté mais nous constatons qu'elle n'est pas si bonne que nous l'imaginions; la terre, d'après nous, recelait des ressources inépuisables: nous nous apercevons que ces ressources sont limitées; nous pensions que l'air se purifiait de lui-même mais il est pollué presque partout et n'occupe qu'une épaisseur de 11 kilomètres au-dessus de nos

têtes, ce qui est probablement la distance qu'un petit papillon comme toi peut parcourir dans une journée.

Vois-tu, l'homme ne mesure pas la fragilité de son environnement...

-Et comment faire pour qu'il s'en rende compte?

-C'est difficile, mais il faut d'abord que chacun voit ce qui se passe autour de lui. C'est ce que tu fais.

-Un écureuil m'a dit que certains êtres humains vivaient comme dans des carapaces et qu'ils ne voyaient plus le monde extérieur...

-C'est vrai. L'homme a tendance à se réfugier dans une carapace. Mais plusieurs sortent de leur petit monde, regardent notre planète telle qu'elle est et en apprécient alors toute la valeur. Lorsque nous sortons de l'obscurité de notre carapace et que nous voyons les merveilles qui nous entourent, nous sommes prêts à faire quelque chose pour les défendre.

Notre environnement est une richesse qui existe pour tous et pour chacun de nous. Depuis que le monde est monde, c'est la seule vraie richesse qui a été transmise à tous. Notre environnement n'a aucune frontière. Il est immense, mais convient aussi à un petit être comme toi.

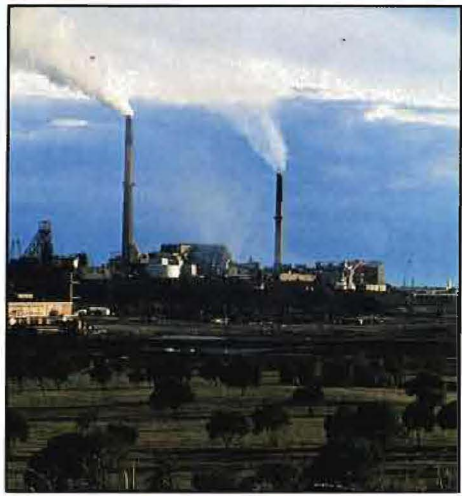
-Je ne sais trop. Quelquefois, je le trouve vraiment trop immense. Moi, je suis petit haut dans le ciel; je suis petit sur une colline, le soir, sous un ciel qui flamboie jusqu'à l'horizon. Par contre, je suis bien plus grand proche d'une fleur qui s'épanouit, d'un campagnol qui trotte, d'un petit ruisseau qui sautille sur des cailloux.

Mais, nous les papillons, notre pire problème, c'est le vent. Nous sommes trop légers.

-Ah... oui... c'est vrai... Ça ne doit pas être toujours facile, la vie de papillon.

-Comme les humains, nous avons des hauts et des bas.

## L'air, une ressource vitale



**C**haque jour, nos poumons filtrent environ 15 kg d'air, alors que nous absorbons 6 fois moins d'eau et 10 fois moins d'aliments. Même si l'air est la plus invisible des ressources naturelles, elle demeure une composante écologique très importante. L'atmosphère absorbe le rayonnement solaire pour créer les conditions climatiques favorables à la vie sur notre planète. Elle nous protège des rayons dangereux, emmagasine de l'humidité.

Les activités de l'homme perturbent la composition de l'air, surtout dans les régions urbaines et industrielles, en modifiant les concentrations de gaz «naturels» et en introduisant de nouvelles substances.

Depuis quelques années, la pollution atmosphérique a pris une dimension planétaire.

ONF

## La pollution atmosphérique nous concerne tous

**L'**air est composé de 21% d'oxygène, de 78% d'azote et de 1% de gaz rares et souvent chargés d'impuretés. C'est dans ce petit pourcentage d'impuretés que se trouvent la plupart des problèmes de pollution atmosphérique.

Les impuretés présentes dans l'air modifient la qualité de notre environnement. Elles peuvent ralentir la croissance de la végétation, causer la chute prématurée des feuilles, contribuer à la disparition de certaines espèces. Les biens et les matériaux peuvent être corrodés, souillés, dégradés.

La pollution de l'air peut aussi mettre en danger notre santé. On a relevé un taux plus élevé d'hospitalisation et de décès chez certaines personnes plus sensibles à la pollution atmosphérique, comme les enfants et les personnes âgées, ou chez les personnes souffrant d'affections aux voies respiratoires.



SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL - CANADA



**Vais-je retourner à mon lieu de naissance  
ou bien continuer à découvrir le monde?**

**Je pourrais retourner voir l'écureuil et lui raconter  
tout ce que j'ai appris sur le monde, sur l'importance  
de notre environnement.**

**Si ma chrysalide avait été  
opaque, toute sombre et  
silencieuse, détachée de tout,  
je n'en serais peut-être pas  
sorti. Je n'aurais pu connaître  
ni la terre, ni l'eau, ni l'air.  
Je n'aurais pas rencontré  
l'agriculteur, le rameur,  
la citadine.**

**Le vent se lève.**

**Le vent souffle en tous sens.**

**Pour une fois, je ne lutterai  
pas contre le vent. Je vais me  
laisser porter à la découverte.  
J'ai beaucoup à voir. Le vent  
sera mon ami.**

**Je m'envole.**





## L'ENVIRONNEMENTEST

Comment contribuez-vous à protéger l'environnement dans votre vie de tous les jours?

Voici un test qui vous apprendra quelques trucs pour rendre notre milieu de vie encore plus agréable.

	Souvent Quelquefois Rarement		Souvent Quelquefois Rarement
<b>À LA MAISON</b>			
Je réutilise les sacs de plastique et de papier, les contenants de verre, de plastique, de métal	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
J'évite d'employer des produits conçus pour nettoyer les fours	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Lorsque l'évier est bouché, je me sers d'un siphon	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Je fais attention pour ne pas surutiliser les produits nettoyants	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
La nuit, j'abaisse la température de la maison	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
J'utilise du papier hygiénique non coloré	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Je conserve journaux, verre et contenants métalliques pour les centres de recyclage	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
<b>AU MAGASIN</b>			
J'achète des aliments en vrac lorsqu'ils sont disponibles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Je lis les étiquettes attentivement et en détail	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
J'évite d'acheter des produits emballés individuellement ou suremballés	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Quand c'est possible, je choisis les produits vendus en contenants recyclables	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
J'évite d'acheter des aérosols	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
<b>EN AUTOMOBILE</b>			
J'utilise de l'essence sans plomb	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
J'évite de prendre mon auto inutilement	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Mon auto sert au covoiturage	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Je garde une petite poubelle ou un sac à rebuts dans l'auto	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Je fais vérifier mon convertisseur catalytique	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
J'évite les départs et les arrêts brusques	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Au lieu de mon auto, j'utilise les transports en commun, la bicyclette ou... mes jambes!	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Je me sers d'un seau, au lieu du boyau d'arrosage, pour laver mon auto	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Je fais vérifier et entretenir mon auto	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
<b>DANS LE JARDIN</b>			
J'évite d'utiliser des insecticides chimiques	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Plutôt que d'étendre des herbicides, j'arrache les mauvaises herbes à la main	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
Au lieu d'engrais chimiques, je me sers de compost	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		
J'arrose modérément mon jardin et ma pelouse	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>		

## RÉSULTATS

Accordez-vous 3 points pour chaque fois où vous avez répondu "souvent", 2 points pour chaque "quelquefois" et 0 point pour les "rarement".

Faites le total. Votre résultat se situe entre 0 et 75.

Si vous avez obtenu plus de 50 points, vous contribuez dans une large mesure à favoriser un environnement équilibré. Félicitations!

Si vous avez entre 25 et 50 points, vous avez déjà acquis des habitudes qui protègent l'environnement... Persévérez dans vos bonnes habitudes!

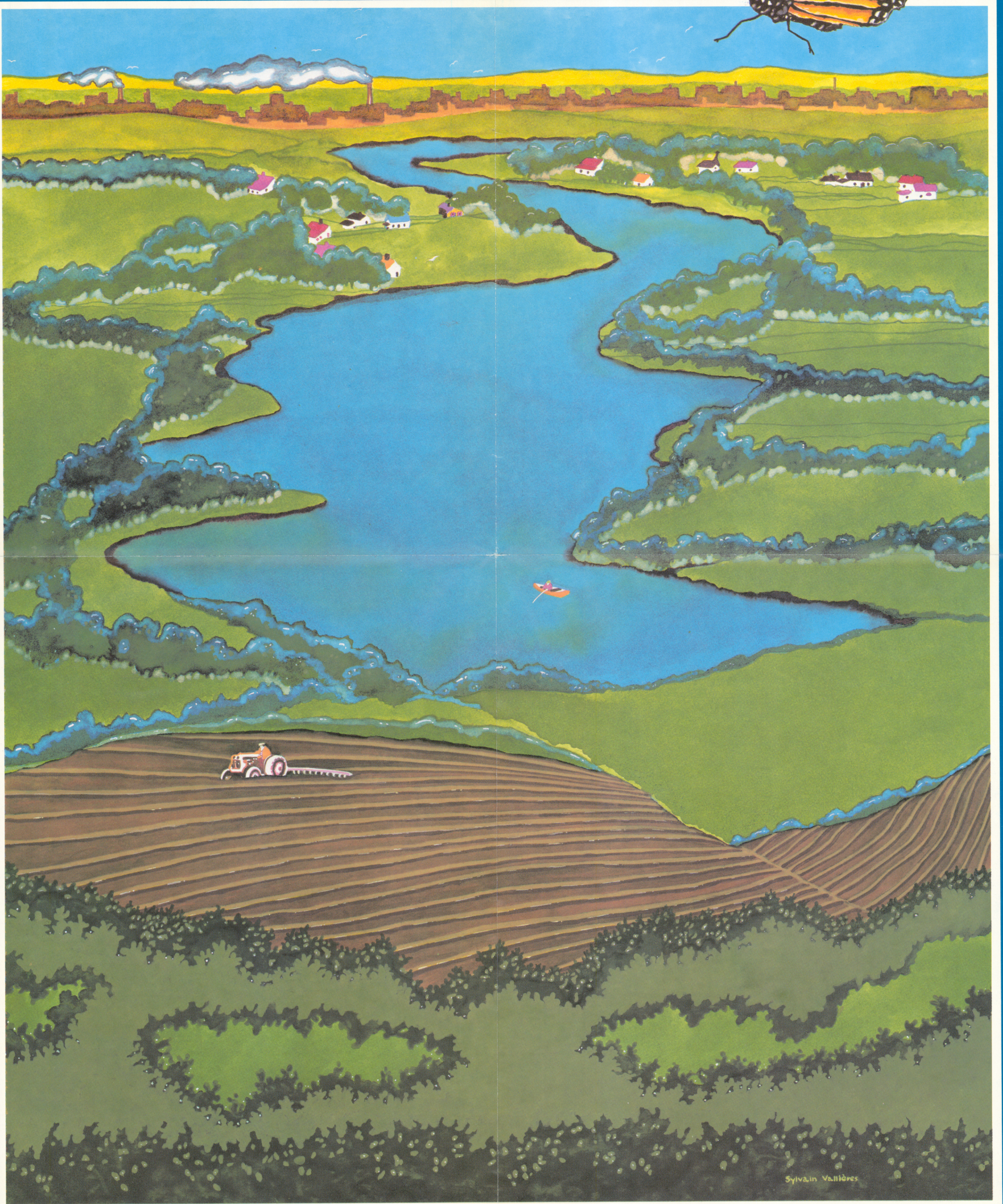
Si vous avez obtenu moins de 25 points, votre participation à ce test souligne votre intérêt pour les problèmes reliés à l'environnement. Continuez, vous êtes dans la bonne voie!



# **Découvre avec moi**

# Découvrez avec moi Let's explore together

QH  
541.14  
O9314  
Annexe



Sylvain Vallières

